

« On avance en terre inconnue. »

« J'aime bien être dans une tempête. Plus ça bouge, plus je suis contente. L'énergie de la nature est impressionnante, et elle nous force à rester à l'intérieur du bateau. On ne peut pas l'ignorer. Des vagues de quinze mètres passent par-dessus le pont. C'est difficile à dire avec des mots, mais ça me touche vraiment très profondément. Cela fait dix ans que je fais de la recherche en Antarctique. J'ai participé à cinq expéditions, mais je n'avais encore jamais mis le pied que ce soit sur une île ou sur le continent. Là, dans la mission ACE, l'Antarctic Circumnavigation Expedition, c'était simplement génial. Déjà de pouvoir se dire «cette fois, cette fois j'y suis vraiment et je marche sur l'Antarctique».

Jusqu'à il y a une année, le phytoplancton était le point central de ma recherche. Mais le phytoplancton n'est pas isolé des autres microorganismes. Prenons par exemple les bactéries. Cela fait dix ans qu'on a découvert que les bactéries contribuent au fait que les océans absorbent le CO₂ et donc qu'elles régulent le climat. Elles jouent ainsi un rôle beaucoup plus significatif que le phytoplancton. Puis, quand on considère les virus, on ne connaît pas encore leur importance. Mon équipe est en train d'établir une carte des virus qui sont présents en Antarctique. Nous sommes les tout premiers à aller collecter de telles données. C'est totalement nouveau et on avance en terre inconnue.

Ce que j'essaie de faire en tant que représentante de la Suisse dans le SCAR, le Scientific Committee on Antarctic Research, c'est de rassembler les gens autour de la table, pour que la communauté internationale soit au courant des développements en Suisse et que la communauté suisse ait un retour du développement, des activités et des intentions au niveau international. Rassembler les idées, donner un élan à des choses, c'est primordial. Et puis il y a aussi un lien avec le Traité sur l'Antarctique. La commission des Académies a joué un rôle capital pour que la Suisse y ait finalement son droit de vote. C'était un travail de très longue haleine. Je pense que si la Suisse veut vraiment avoir son mot à dire sur


la protection et la recherche en Antarctique, c'est essentiel qu'elle ait ce droit de vote.

A côté de la recherche, je fais des activités avec des classes dans des écoles primaires à Genève. Je pense que promouvoir l'intérêt et la sensibilité de cet environnement-là auprès des jeunes, ce n'est pas seulement former la prochaine génération scientifique, mais c'est aussi favoriser une conscience globale de ce qu'est l'Antarctique, des raisons pour lesquelles il est important de le protéger et d'y aller pour effectuer des travaux de recherche. On entend malheureusement de plus en plus que «de toute façon ça ne sert à rien», mais ce n'est pas vrai. C'est important de dire, en tant que chercheuse, «voilà, moi je fais ça et c'est important pour cela». Quand on regarde par exemple la chimie du fer isolément, on croit que c'est ennuyeux et très spécifique. Mais si on met la chimie du fer dans un contexte beaucoup plus global, dans le contexte des microbes et de l'océan Antarctique qui ont un rôle disproportionné sur la régulation du climat, on se dit qu'en effet, c'est peut-être important de l'étudier. Et je crois que déjà ça, c'est une petite victoire.»



Chercheuse sous l'influence des éléments

Christel Hassler (43 ans) est membre de la **Commission suisse pour la recherche polaire et de haute altitude (CSPH)** des Académies suisses des sciences. La professeure en biogéochimie marine et lacustre enseigne et mène ses recherches à l'Université de Genève. Depuis dix ans, elle participe régulièrement à des expéditions en Antarctique, comme récemment lors de la Antarctic Circumnavigation Expedition (ACE) du nouvel institut Swiss Polar Institute (SPI). Les travaux de recherche de Christel Hassler contribuent à une meilleure compréhension des mécanismes de la régulation du climat au niveau global.



Les Académies suisses des sciences ont pour mission principale la mise en **réseau à l'échelle internationale** des meilleurs chercheurs et le **conseil politique dans le champ scientifique**. Grâce à la Commission suisse pour la recherche polaire et de haute altitude (CSPH), la Suisse est représentée dans des commissions internationales comme le Scientific Committee on Antarctic Research (SCAR) et l'International Arctic Science Committee (IASC). L'étroite collaboration entre la CSPH et le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) contribue largement à améliorer la position de négociation de la Suisse lors des décisions politiques relatives aux régions polaires. Sur une base **interdisciplinaire**, la CSPH s'engage dans le réseautage de la recherche polaire et de haute altitude suisse ainsi que la **détection précoce des développements scientifiques, politiques et sociétaux** dans ces régions. La CSPH est rattachée à la plate-forme Science and Policy de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT).